

LE 1000
LES
CONTEMPORAINS

FRANÇOIS SARCEY



François Sarcey (1827-1889), critique de théâtre, écrivain et polémiste possédait une maison de campagne à Nanterre.

Le bulletin n° 18 de la Société d'Histoire de Nanterre vient de paraître : Elus et militants à l'époque du Front populaire, par Claude Pennetier, chercheur au CNRS, directeur du Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier. En vente à la Société d'Histoire de Nanterre (4, impasse du Chemin-de-Fer, 92000 Nanterre) et à l'office du tourisme-syndicat d'initiative (4, rue du Marché, 92000 Nanterre). Prix : 35 francs.



Le café-restaurant Au coin tranquille.



Par sa forme demi-circulaire, le caill possède l'originalité de débiter dans la rue Maurice-Thorez.



LA RUE DU DOCTEUR-FOUCAULT autrefois rue du Quignon

Au XVIII^e siècle, elle se nomme rue du carrefour Saint-Denis et rue du Quignon dans la partie qui prolonge la rue Volant. La « Fonds du Quignon » constitue une voie en impasse qui fait suite à la rue du Quignon. Cette rue, située au cœur du village, est bordée de nombreuses propriétés imbriquées les unes dans les autres. Chaque propriétaire dispose d'une maison avec cour, écurie, sellier et puits. Souvent un jardin complète l'ensemble. Les petites et moyennes propriétés, celles des vigneronnes, cultivateurs, artisans, dominent, leur superficie variant de 34 à 110 toises. Celles de plus de 1 000 toises, au nombre de quatre, appartiennent à de riches bourgeois, Messieurs Delarnelle, Chauffage, Lamesle et Leroy. De M. Lamesle, nous savons qu'il était imprimeur

des Fermes du roi et qu'il avait fait ériger dans son jardin, en 1783, un obélisque pouvant servir de cadran solaire. En ce qui concerne la famille Leroy, Nanterre conserve les tombeaux de Charles, horloger à Paris, et de son fils Michel Nicolas, avocat et prêtre, dans l'entrée de la cathédrale. Au XIX^e siècle, toute la rue s'appelle rue du Quignon. En 1894, elle se caractérise par la grande diversité sociale de sa population. Le maire Georges Bizot ainsi que trois conseillers municipaux, Messieurs Laurent Nézet, Aubin Castillon, Denis Barthélémy Delahaye, cultivateurs, y habitent. Monsieur Louis Pierre Delahaye qui vit au numéro 7, vend du sable et des graviers. Louis Koenig s'est spécialisé dans l'élevage des vaches pour la production de lait. Odeurs et bruits des étables que des cours et ateliers :

aux meuglements s'ajoutent les coups de marteau du maréchal-ferrier Mathurin Prono établi au numéro 20 et du charbon Emile Bruyère installé au 24. Raclements de rabot et de scie, odeurs de sciure, signalent la menuiserie tenue par Jules-Ernest Thomas au numéro 42. La boucherie Hamot au numéro 1, la boulangerie Bonnefoy au 44 et le restaurant Schindler au 10, animent la rue de leurs commerces. Journaliers, cultivateurs, couvreurs voisinent avec charretiers, employés et rentiers. L'ancien conseiller d'Etat, Auguste Silvy demeure au 31. Francisque Sarcey, célèbre pour ses critiques théâtrales dans le journal *Le Temps*, a acheté une maison de campagne au numéro 9. Il y vient l'été en vacances, en compagnie de sa femme et de ses trois enfants. Il est de ceux qui ont protesté contre le projet d'implantation de la Maison

de Nanterre au lieu-dit les Pouvains. Le 5 novembre 1898, le conseil municipal qui veut rendre hommage au dévouement du docteur Foucault, décédé en décembre 1897, donne son nom à la rue du Quignon. En plus de ses activités médicales, le docteur Foucault était membre fondateur de la bibliothèque en 1872 et de la première crèche en 1876. Au début du XX^e siècle, le terrain du vieux centre acquiert une plus-value considérable. Le prix du mètre carré qui se négociait de 7 à 9 francs en 1878 augmente à 30 francs en 1903 et ne cessera de croître. Des Nanterriens avisés construisent des immeubles de rapport. La rue du Docteur-Foucault n'échappe pas à ces transformations, principalement du côté impair. Les nouvelles constructions de plusieurs étages contrastent avec

les maisons anciennes, basses, munies de portes charretières. Les grandes propriétés qui subsistent sont morcelées. En 1899, la veuve de Francisque Sarcey donne à la commune le terrain nécessaire à l'ouverture d'une rue à travers sa propriété, à condition que la nouvelle voie porte son nom. De même, en 1904, les héritiers Pourcheyroux offrent à la ville la rue Montpréau qui relie la rue du Docteur-Foucault au boulevard du Couchant. L'obélisque de M. Lamesle se trouve dans cette rue en 1904. L'impasse du Quignon est ouverte et devient le passage du Quignon. La rue Silvy, du nom des propriétaires installés au 31, permet la jonction avec le boulevard du Nord (actuelle rue de Stalingrad). De belles villas entourées de jardins sont édifiées dans les nouvelles rues, donnant au quartier un caractère résidentiel.

Du côté pair, des modifications surviennent après les années 1950. Au numéro 24, un immeuble de standing se dresse en retrait de la rue. En revanche, les façades des appartements construits au-dessus du cinéma *Les Lumières* après la démolition de l'ancienne poste en 1988, se fondent dans l'alignement du bâti ancien et s'intègrent par leur hauteur avec l'architecture traditionnelle des maisons voisines. Actuellement, la réhabilitation du centre ancien porte ses fruits : les façades ravalées et repeintes mettent en valeur la simplicité et la discrétion des anciens bâtiments ruraux et des maisons bourgeoises. La rue du Docteur-Foucault, embellie, retrouve le charme des villages nanterriens où il fait bon flâner... ■

Jeannine Cornaille
Société d'Histoire de Nanterre